



JACQUES. – J'en ai aux mouches et aux cousins¹. Je voudrais bien qu'on me dît à quoi servent ces incommodes bêtes-là.

LE MAÎTRE. – Et parce que tu l'ignores, tu crois qu'elles ne servent à rien ? La nature n'a rien fait d'inutile et de superflu.

JACQUES. – Je le crois, car puisqu'une chose est, il faut qu'elle soit.

LE MAÎTRE. – Quand tu as ou trop de sang ou du mauvais sang, que fais-tu ? Tu appelles un chirurgien, qui t'en ôte deux ou trois palettes². Eh bien ! Ces cousins, dont tu te plains, sont une nuée de petits chirurgiens ailés qui viennent avec leurs petites lancettes te piquer et te tirer du sang goutte à goutte.

JACQUES. – Oui, mais à tort et à travers, sans savoir si j'en ai trop ou trop peu. Faites venir ici un étique³, et vous verrez si les petits chirurgiens ailés ne le piqueront pas. Ils songent à eux, et tout dans la nature songe à soi et ne songe qu'à soi. Que cela fasse du mal aux autres, qu'importe, pourvu qu'on s'en trouve bien ? »

Ensuite, il refrappait en l'air de ses deux mains, et il disait : « Au diable les petits chirurgiens ailés ! »

DIDEROT, *Jacques le Fataliste et son maître* (1778)

Question d'interprétation littéraire :

Comment Diderot met-il en scène une réflexion sur l'ordre de la nature ?

Question de réflexion philosophique :

Comprendre le monde, est-ce trouver une utilité à toute chose ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

¹ Cousin : moustique.

² Palette : récipient qui servait à recueillir le sang.

³ Étique : d'une extrême maigreur.